

## *Partenariat université-entrepreneuriat : un sujet d'actualité en Algérie*

### **Auteur(s) :**

Sabrina ELBACHIR  
Doctorante en sciences de gestion  
Membre du laboratoire : PME, recherche et innovation  
Université de Mascara  
Algérie  
E-mail : [sabrina.elbachir@gmail.com](mailto:sabrina.elbachir@gmail.com)

Abderrahmane CHENINI  
Maitre de conférences 'A'  
Directeur du laboratoire : PME, recherche et innovation  
Université de Mascara  
Algérie

### **Résumé**

Il ya une tendance croissante de la politique du gouvernement algérien à promouvoir l'esprit entrepreneurial pour son profit économique apparent. L'entrepreneuriat est ainsi enseigné à l'université algérienne dans le but d'éveiller et de sensibiliser les étudiants qui envisagent à court, moyen, ou long terme, de créer leur propre entreprise. L'objectif de cette communication est de présenter en premier temps l'entrepreneuriat dans un contexte de formation à travers une revue de littérature sur la question. Ensuite, nous nous penchons sur l'entrepreneuriat en Algérie, son développement à travers le dispositif de l'ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeune), le partenariat avec l'université, et le résultat actuel de cette collaboration.

### **Mots-clés**

Entrepreneuriat, université, ansej, formation à l'entrepreneuriat.

## Introduction

L'entrepreneuriat, en tant que compétence et activité, est souvent associé à l'innovation, le progrès technologique, la croissance économique et la création d'emplois. L'importance de l'enseignement de l'entrepreneuriat a pris bien de l'ampleur ces dernières années. En effet, il peut être observé à l'échelle mondiale qu'il ya une tendance croissante de la politique d'un gouvernement à défendre l'esprit entrepreneurial. Par exemple, les chercheurs affirment que de nombreux gouvernements ont ouvertement accepté la théorie économique fonctionnelle de l'entrepreneuriat (Jennings et al, 2005; Perren et Jennings, 2005). D'autres ont signalé un certain nombre d'études qui reflètent « l'attention croissante portée à l'esprit entrepreneurial par les gouvernements à tous les niveaux, partout dans le monde » (Minniti et Lévesque, 2008). Hannon (2006) affirme expressément que le développement de l'esprit entrepreneurial est aujourd'hui au centre de nombreuses politiques gouvernementales. Il a également été observé que les décideurs considèrent souvent la possibilité de formation à l'entrepreneuriat comme «un mécanisme efficace pour augmenter l'activité entrepreneuriale ...» (Martinez et al., 2010). Quant Audretsch et Thurik (2001), ils soutiennent que nous vivons aujourd'hui dans un modèle économique entrepreneuriale. Pour ces auteurs, ce modèle constitue la réponse économique, sociale et politique d'une économie fondée sur la connaissance et le capital entrepreneurial qui représentent la capacité d'être engagés pour une activité entrepreneuriale ou le générer. De ce fait, il ya eu un soutien général de la part des gouvernements pour offrir des cours et des formations autour de l'entrepreneuriat au sein des différents programmes d'études, particulièrement, au sein des universités (Martin et al, 2013).

L'enseignement de l'entrepreneuriat a été défini aussi bien en un sens large, que plus étroit. Il peut être considéré comme « la reconnaissance d'opportunités, mobilisant des ressources en présence de risque, et la construction d'un projet d'entreprise » (Kourilsky, 1995) et comme «une collection d'enseignements formalisés qui informe, instruit, et éduque ceux qui s'intéressent à la création d'entreprise, ou le développement des petites entreprises » (Jones et English, 2004). Dans un sens plus large, l'enseignement de l'entrepreneuriat prépare non seulement «une personne entrepreneuriale» qui peut devenir travailleur autonome et propriétaire d'une entreprise, mais aussi une personne qui est en mesure de poursuivre le chemin de l'entrepreneuriat et de l'innovation en tant qu'employé et / ou être une personne qui présente un «comportement entrepreneurial» (Gibb, 2002). En ce sens, l'esprit entrepreneurial éveille la pertinence des concepts de carrière dites modernes tels que la carrière protéiforme (*protean career*), la carrière sans frontières (*boundary-less career*), la carrière post-entreprise, et l'employabilité (province de Gueldre et al., 2008) qui mettent l'accent sur la flexibilité et les différentes possibilités de faire face à un marché du travail moderne et changeant.

Des études ont montré que les programmes de formation en entrepreneuriat contribuent au développement des intentions entrepreneuriales chez les étudiants (Peterman et Kennedy, 2003, Kolvereid & Moens, 1997, Souitaris et al., 2007, Fayolle et al. , 2006). Depuis le contenu et le contexte des programmes d'enseignement à l'entrepreneuriat diffèrent en fonction des établissements, des régions, et des pays. Sur ce point précis, Fayolle et al. (2006) ont proposé un cadre commun fondé sur la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991).

L'objectif de cette communication est de donner tout d'abord un aperçu du cadre théorique qui relie l'éducation à l'entrepreneuriat, puis nous présenterons le dispositif ANSEJ (Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeune) qui se veut partenaire des universités afin d'encourager les étudiants algériens en fin de cycle à créer leurs propres micro-entreprises et contribuer, ainsi, à enraciner la culture entrepreneuriale au sein de l'université et de la société. Enfin, nous nous questionnerons sur « l'esprit entrepreneurial » insufflé par ce diapositif.

## 1. L'entrepreneuriat dans un contexte formateur

La diminution du nombre d'entreprises et l'augmentation du nombre de jeunes qui accèdent à un niveau supérieur d'éducation ont conduit de plus en plus de voix, à la fois dans le système scolaire en général et en particulier au niveau universitaire, à exiger de rétablir un contact avec la société et d'inculquer les notions d'entrepreneuriat. Pour certains auteurs, il est légitime de se demander si l'entrepreneuriat peut réellement être enseigné (Lindquist, Sol et Van Praag, 2013). La forte augmentation du nombre de programmes de formation en entrepreneuriat nous indique que le consensus général pense que l'entrepreneuriat peut en effet être enseigné. Du point de vue politique, c'est une pensée attrayante. L'idée que les entrepreneurs ne soient pas nécessairement « nés », mais peuvent aussi être développés crée une fenêtre d'opportunité pour les gouvernements visant à renforcer l'esprit d'entreprise au sein de la société.

Certains auteurs ont affirmé que tout le monde dans la dynamique de l'économie contemporaine pourrait être un entrepreneur (Casson, 2000) et d'autres soutiennent que tout le monde devrait être exposé à la formation de l'esprit entrepreneuriale (Gibb, 2002). Il existe une très grande variété de méthodes, d'approches et de modalités pédagogiques (Hindle, 2007), comme, par exemple, l'élaboration ou l'évaluation de business plans par les étudiants, le développement de projets de création d'entreprise, l'accompagnement de jeunes entrepreneurs et la réalisation de missions pour les aider dans leurs démarches, les interviews d'entrepreneurs, les simulations informatiques, l'utilisation de vidéos et de films, les simulations comportementales, l'utilisation de cas ou encore la mise en œuvre de cours classiques. Pour Fayolle et Verzat (2009), il n'y pas de bonne méthode pédagogique dans l'absolu pour enseigner en entrepreneuriat. Le choix de la technique et des modalités dépend principalement des objectifs, des contenus et des contraintes imposées par le contexte institutionnel. Le « Learning by Doing »<sup>1</sup> très souvent encensé par les enseignants du domaine convient bien à certains objectifs pédagogiques et à certains types d'apprenants, mais peut s'avérer inadapté ou inefficace pour d'autres. La prudence en la matière devrait donc être la règle et ce d'autant plus, que peu de recherches se sont intéressées à l'évaluation des enseignements en entrepreneuriat (Fayolle, 2007).

Certaines études soulèvent des doutes quant à l'efficacité de l'enseignement de l'entrepreneuriat, que les résultats se portent sur des caractéristiques économiques ou individuels (Martinez et al, 2010;. Oosterbeek et al, 2010;. Pittaway et Cope, 2007; van Praag et Versloot, 2007). Peterman et Kennedy (2003) ont attiré l'attention sur la grande variété de programmes d'entrepreneuriat offerts dans les différents établissements et ont suggéré que si des résultats positifs peuvent être trouvés à partir d'une étude d'un programme, il ne pouvait absolument pas supposer que tous les programmes auraient des résultats similaires en raison des variations au niveau du contenu, de la pédagogie et des styles d'apprentissage. Dans des termes similaires, Bécharde et Grégoire (2005) ont effectué un examen approfondi de la littérature de recherche en enseignement de l'esprit entrepreneurial et ont classé le volume de la recherche sous sept domaines d'intérêt. Plus simplement, l'enseignement à l'entrepreneuriat a été classé en trois types différents; l'enseignement «pour», «à travers» et «à propos» de l'entreprise (Caird, 1990;. Scott et al, 1998). En tout, il est évident qu'il ya peu d'uniformité dans le contenu et l'approche entre les programmes et les cours (Falk et Alberti, 2000).

---

<sup>1</sup> Le « Learning by Doing » est moins une méthode qu'un principe pédagogique qui mériterait une investigation plus approfondie dans le domaine de l'entrepreneuriat. Notamment pour éclairer, les degrés d'autonomie / dépendance dans les apprentissages.

Verheul et al. (2001) distinguent l'enseignement à l'entrepreneuriat de l'enseignement général en affirmant que la formation à l'entrepreneuriat est spécifiquement axée sur « la promotion de l'entrepreneuriat et la stimulation des compétences et des connaissances entrepreneuriales ». Cependant, par rapport à la performance macro-économique, la relation entre l'enseignement et l'entrepreneuriat n'est pas nécessairement évidente. Au lieu de cela, un niveau d'étude supérieur est plus fréquent chez les entrepreneurs (Bennett et Dann, 2000) qu'une formation à l'entrepreneuriat en particulier. Par exemple, il est toujours constaté que (en général) des entrepreneurs dans les pays développés présentent des taux plus élevés de succès quand ils ont des niveaux d'étude plus élevés (Foley et Griffith, 1998; Lee, 1997; Leffler et Svedberg, 2005) et encore davantage lorsque leurs études s'en trouvent complétées par l'expérience (Scott et al. 1998). Il a également été constaté que les niveaux d'éducation plus élevés réduisent les contraintes en capital pour une nouvelle aventure qui à son tour influe sur la performance d'une entreprise (Parker et van Praag, 2006). Dans ces cas, l'enseignement de l'entrepreneuriat ne tient pas compte dans le succès des entreprises et les performances économiques.

D'autres ont soutenu que l'enseignement de l'entrepreneuriat influe sur le comportement entrepreneurial (Kolvereid et Moen, 1997) et la tendance entrepreneuriale (Henderson et Robertson, 1999; Lüthje et Franke, 2002). Cependant, une tendance ou inclination vers l'esprit entrepreneurial ne semble pas être isolé à une seule cause. Par exemple Cassar (2007) a constaté que l'incitation financière (accumulation de richesses) est un important facteur de motivation, mais pas un bon prédicateur du comportement entrepreneurial. D'autres études ont révélé plusieurs liens entre l'esprit entrepreneurial, l'éducation et les caractéristiques individuelles de la personnalité (Lüthje et Franke, 2002) tandis que d'autres font état d'un lien à l'infrastructure cognitive personnelle (Krueger, 2000; Mitchell et al, 2002.). La Cognition entrepreneuriale semble également être soutenue par des facteurs autres que les études, tels que le facteur social, le contexte et les valeurs culturelles (Mitchell et al., 2002). Les chercheurs ont également fait valoir que les investissements dans le développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans le secteur de l'enseignement supérieur est le plus susceptible de générer des rendements à long terme (Galloway et Brown, 2002; Hegarty et Jones, 2008). D'autres études longitudinales soutiennent ce point de vue (Matlay, 2008) suggère que suivre des études sur l'entrepreneuriat peut avoir un impact positif sur les résultats d'une entreprise, mais seulement après une période d'activité ou une expérience commerciale concrète serait acquise par l'individu. Par conséquent, ceux qui sont engagés dans des formations universitaires autour de l'entrepreneuriat ne peuvent lancer et connaître une entreprise de haute qualité et à forte croissance, qu'après avoir passé du temps à acquérir une expérience de l'industrie, de la maturité et des réseaux développés. Pour O'connor (2013), il demeure malgré tout difficile d'isoler la mesure d'une formation à l'entrepreneuriat comme variable causale ou même bénéfique à la pratique de l'entrepreneuriat

Hytti et O'Gorman (2004) ont constaté que l'enseignement de l'entreprise a été généralement interprété comme signifiant le développement des entrepreneurs; Cependant, les objectifs des programmes spécifiques varient considérablement et que dans la pratique, cela signifiait nettement plus. L'enseignement de l'entrepreneuriat a également été traité comme un problème de capital humain dans la croissance et le développement communautaires (Taylor et Plummer, 2003). Ce point de vue suggère que l'enseignement dans le domaine de l'entrepreneuriat « vise à pousser les gens à travailler dans une sphère globale de l'activité économique » et « donner aux individus une compréhension des aspects de l'économie et de la société où ils vivent, et les processus de changement qui la traversent » (Taylor et Plummer, 2003). En revanche, Souitaris et al. (2007) affirment que le but principal de l'enseignement de l'entrepreneuriat est d'inspirer les étudiants à opter pour créer une entreprise. L'effet causal de

l'enseignement de l'entrepreneuriat sur les attitudes envers l'entrepreneuriat et les intentions de création d'entreprise a été vérifié (Souitaris et al., 2007). Cependant, il ya un manque de preuves liant l'enseignement de l'entrepreneuriat à différents stades de la procédure de création d'entreprise (Bechard et Grégoire, 2005).

Sommairement, le but derrière la formation en entrepreneuriat suit généralement le «pour», «à travers» et «à propos» des approches diverses à travers le spectre de la préparation d'un individu à lancer, posséder et gérer une entreprise, fournissant des compétences au travail et l'initiation des étudiants au monde du commerce et de l'industrie. Dans tous les cas, il semblerait que l'enseignement de l'entrepreneuriat est incompatible dans son contenu, sa pédagogie et son approche générale et notamment éviter ou négliger de traiter directement avec la préparation des individus à toute contribution spécifique aux fins économiques. Cependant, certains attirent l'attention sur l'importance de l'entrepreneuriat pour la croissance et le développement communautaire, ce qui implique une plus grande pertinence tandis que d'autres soulignent qu'il ya un certain nombre de contributeurs à un vrai entrepreneuriat lorsque les objectifs économiques sont pris en compte. Ces différents points de vue décrivent collectivement un manque de clarté sur le travail spécifique que l'entrepreneur peut faire dans une économie, qui, à son tour, rend le but de l'enseignement à l'entrepreneuriat vague qui correspond à celle du cas général communément perçue sur une start-up ou le propriétaire d'une entreprise. Neck et Greene (2011) résume mieux cela en soutenant que quatre mondes différents de formation à l'entrepreneuriat dominent les approches de son expression. Ces quatre mondes sont résumés dans le tableau ci-dessous et sont liés au «pour» (*for*), «à travers» (*through*) et «sur» (*about*) autour des perspectives et des objectifs de l'enseignement de l'entrepreneuriat.

**Tableau 1. L'enseignement de l'entrepreneuriat – visions du monde (Neck et Green (2011), O'Connor (2013))**

Le monde de...	L'entrepreneur	Le processus entrepreneurial	cognition entrepreneuriale	méthode entrepreneuriale
Niveau d'analyse	Entrepreneur	Entreprise	L'entrepreneur et l'équipe	L'entrepreneur, l'entreprise et l'équipe
Focus	Traits : l'innée vs l'acquis	La création de nouveaux projets	La prise de décision de s'engager dans l'activité entrepreneuriale	Portefeuille de techniques pour pratiquer l'entrepreneuriat
Implications pédagogique	Descriptif	Prédiction	Décision	Action
But de l'enseignement	Pour en apprendre « sur » l'entrepreneuriat	Apprendre « pour » l'entrepreneuriat	Apprendre « pour » l'entrepreneuriat	Apprendre « à travers » l'entrepreneuriat
Résultat objectif pour les étudiants	Imiter des modèles	Répliquer un processus entrepreneurial	Décider si l'on veut devenir entrepreneur	Adopter des comportements entrepreneuriaux

Neck and Green (2011) décrivent différents types de formation à l'entrepreneuriat. La première vision nommée « l'entrepreneur » traite l'entrepreneur comme un « héros ». La formation à l'entrepreneuriat sous cet angle tend à présenter des idéaux-types d'entrepreneurs et de promouvoir certains comportements chez les étudiants afin que ces derniers puissent s'inspirer de ces modèles d'entrepreneurs. L'utilisation de tests d'auto-évaluation est commune, soutenue par l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques d'un entrepreneur sont innées. Une expérience intense avec cet enseignement implique des récits descriptifs sur les entrepreneurs et la tendance à exclure ceux qui n'ont pas été à la hauteur ne se conforment pas à l'ensemble des comportements idéalisés.

La formation inclinée vers «le processus entrepreneurial» adopte une approche plus analytique et s'éloigne de l'intégration de caractéristiques entrepreneuriales spécifiques. Dans cette forme d'enseignement, l'entreprise devient le sujet principal, le programme d'enseignement favorise les processus de reconnaissance et d'évaluation d'opportunités, la planification des activités et la formation de nouvelles entreprises. Les étudiants sont préparés à l'entrepreneuriat par l'apprentissage de processus qu'ils doivent reproduire.

Le troisième type d'enseignement adopte une approche « cognitif » de l'entrepreneuriat, et met l'accent sur l'entrepreneur, l'équipe entrepreneuriale et la réflexion autour de la prise de décisions qui soutiennent les résultats de l'entrepreneur à succès. L'approche de la salle de classe s'articule autour de l'utilisation des études de cas et des simulations, mais pas comme des modèles de comportement entrepreneurial, mais plutôt comme des outils qui permettent aux étudiants de se plonger dans la psyché de l'entrepreneur et découvrir les modèles de pensée entrepreneuriales qui sont les fondements des décisions qui conduisent un individu à être un entrepreneur. De cette façon, les étudiants apprennent l'esprit entrepreneurial ainsi que les prises de décisions qui feront d'eux un entrepreneur.

L'approche de la «méthode entrepreneuriale» de la formation à l'entrepreneuriat comprend aussi bien l'entrepreneur, l'équipe et l'entreprise, elle place l'étudiant dans le rôle d'un entrepreneur afin d'apprendre à travers l'expérience d'être entrepreneur et entreprenant. L'enseignement de cette façon comporte plusieurs techniques différentes décrites par Nick et Greene (2011), y compris celle de créer une entreprise, l'apprentissage des principes de conception d'une nouvelle pratique de risque, de s'engager dans des jeux sérieux et des simulations et d'encourager une pratique réfléchie.

Nous remarquons que, sur tous les types d'enseignement porté sur l'entrepreneuriat, l'innovation est bien souvent absente car nous enseignons et nous applaudissons l'utilisation de modèles d'affaires existants en faisant valoir souvent que l'utilisation de ces modèles réduira le risque d'échec. La grande majorité des plans de nos étudiants ne sont pas basées sur un produit ou un service véritablement innovant. Encore plus absent est l'innovation dans les modèles d'affaires. Cela nous laisse dans la position de grande reproduction des formes existantes d'entreprises et, par conséquent, même les types existants d'économie.

## **2. Le développement de l'entrepreneuriat en Algérie**

L'entrepreneuriat en Algérie est apparu comme une solution contre le problème du chômage, si l'Etat algérien a mis une stratégie basée sur des avantages fiscaux et des subventions économiques attribuées à de jeunes entrepreneurs comme le soutien financier et technique fourni par les programmes alloués par le gouvernement, comme l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeune (ANSEJ), ANJEM et CNAC. Ces programmes aident les jeunes, en général, et les diplômés universitaires, en particulier, car ils sont les plus touchés par le chômage, mais également parce que ce sont eux qui détiennent les connaissances et les compétences spécifiques pour créer des projets et sont en mesure d'innover. Cette stratégie de l'entrepreneuriat en Algérie dépend essentiellement de l'intégration de l'entrepreneuriat au sein de cette cible.

L'Algérie s'est petit-à-petit ouverte aux partenariats avec des écoles de commerce, les universités, la collaboration public-privé dans l'éducation et la formation professionnelle, ainsi qu'à des programmes de mentorat pour les entrepreneurs. L'accent devrait être mis sur la promotion l'entrepreneuriat chez les jeunes ainsi que sur le renforcement des capacités de leadership des entrepreneurs existants. Les liens entre le milieu universitaire, l'industrie et le gouvernement sont essentiels pour le développement des compétences et des connaissances

modernes pour ainsi espérer déboucher sur des entreprises compétitives. De plus, l'accès au financement, et à la connaissance (pourraient être atteints grâce à la formation, l'exposition aux meilleures pratiques, des programmes de développement institutionnel) et les compétences sont des piliers indispensables à l'entrepreneuriat (Izzrech et al., 2013).

## **2.1 Le rôle de L'ANSEJ**

Afin de pouvoir mieux répondre à une situation de chômage, touchant particulièrement les jeunes diplômés universitaires, les autorités publiques algériennes ont décidé de mettre en place des dispositifs de type structurel, avec une approche économique pouvant se résumer par la phrase suivante « la création d'emplois par l'investissement productif ». Parmi ces dispositifs, l'on trouve l'agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ANSEJ). Devenue opérationnel depuis le second semestre de l'année 1997. Ce dispositif est basé sur le soutien financier apporté aux jeunes afin de valoriser les idées de la création et les principes communs de bienfaisance sociale.

Deux formules de financement sont présentées dans le cadre de ce dispositif: le financement triangulaire et le financement mixte. Le premier est basé sur la participation du porteur du projet d'un apport personnel de 1 à 2% du coût total du projet lorsque celui-ci ne dépasse pas 2 millions de DA, le reste est complété par un prêt sans intérêt accordé par l'ANSEJ et un crédit bancaire; lorsque le coût s'élève à plus de 2 millions de DA, l'apport personnel varie entre 8% et 10 %, selon la zone où s'implante le projet. Pour le deuxième, l'apport personnel constitue 70% du coût global du projet plafonné à 2 millions DA et 80% lorsque celui-ci dépasse 2 millions DA, le reste du montant est complété par un prêt sans intérêt accordé uniquement par l'ANSEJ<sup>2</sup>.

Ses objectifs se résument ainsi :

- Assurer les conditions nécessaires pour la création de micro entreprises
- Création d'activité et de richesse
- Création d'emplois durables
- Assurer la pérennité des micro-entreprises créées dans le cadre du dispositif
- Développer l'esprit entrepreneuriat chez les jeunes.

L'ANSEJ a également un autre rôle, celui de conclure des conventions avec plusieurs universités algériennes pour promouvoir l'esprit entrepreneurial chez les étudiants en favorisant l'exploitation de leur potentiel en direction des projets innovants et porteurs de développement.

## **3. Partenariat entre l'université et l'entrepreneuriat**

Pendant longtemps l'économie, même si des objectifs nobles lui ont été assignés, a fonctionné sur des bases irrationnelles qui n'ont pas favorisé la recherche et l'intégration impérative de connaissances scientifiques et techniques dans les processus de production et les méthodes d'organisation et de gestion. L'organisation du système de production autour de l'objectif de « satisfaction des besoins sociaux » a relégué au second plan les impératifs de qualité, de fiabilité, d'efficacité, de rationalité, de rentabilité, de productivité... (Sadoudi, 2006). C'est la libéralisation de l'économie qui se poursuit progressivement depuis plus d'une décennie qui a révélé les insuffisances du système économique et son retard par rapport aux grandes avancées scientifiques et technologiques dans le monde. En effet, on peut se rendre compte à présent que les technologies et procédés industriels sont dépassés, les méthodes de gestion et d'organisation ne sont pas au diapason des exigences universelles.

---

<sup>2</sup> Site officiel de l'ansej ([www.ansej.dz](http://www.ansej.dz))

D'autres impératifs deviennent primordiaux pour le bon fonctionnement de l'économie. Ils s'inscrivent dans la logique du système économique libéral reposant sur la production et l'application de connaissances scientifiques et techniques. Par conséquent, le système de formation en général et l'environnement socio-économique sont appelés à rebâtir leurs relations « naturelles » de façon à rétablir l'harmonie de leur complémentarité tant nécessaire à la réalisation du développement.

### **3.1 Quels apports de l'université pour le développement de l'entrepreneuriat ?**

Conscientes du rôle capital qu'elles sont appelées à jouer dans le développement économique du pays, les universités algériennes se sont engagées, depuis ces dernières années, dans la formation en entrepreneuriat. A Mascara, par exemple, l'université offre des licences et des masters en entrepreneuriat, et coopère avec le dispositif de l'ANSEJ, une maison de l'entrepreneuriat a même vu le jour au sein même de l'université et traite de plusieurs problématiques liées à l'entrepreneuriat dont la créativité et l'innovation.

Le dialogue mis en place entre l'université et le dispositif de l'ANSEJ, des résultats optimistes sont naturellement attendus à présent que les différents acteurs promeuvent une culture d'entrepreneuriat novateur, créateur d'emplois et de richesses. En réalité, la tendance actuelle ne prête guère à l'optimisme. Différentes études universitaires sur l'apport à l'innovation et à l'économie nationale des investissements encadrés par le dispositif Ansej ont abouti au même constat : plus de 50% des micro-entreprises créées interviennent dans les services non marchands (salons de coiffure, cybercafés, fast-foods ...), des activités de subsistance qui foisonnent dans la quasi-totalité des villes du pays. Le transport se classe en deuxième position avec près de 30%, les entreprises de BTPH en troisième position avec près de 10% et moins de 1% pour l'industrie et la mécanique/électricité. Des indicateurs qui attestent, encore une fois, que du point de vue de la rationalité purement économique, la grande majorité des projets financés n'apportent pas grand-chose en termes de création de richesses ou d'emplois.

Economiquement, les dépenses englouties dans ces projets peuvent ne pas être justifiées. A l'Ansej, comme dans le reste des dispositifs nationaux d'aide à l'emploi, l'argument pour se défendre et justifier cette situation est tout trouvé : même si un projet peut ne pas créer de la richesse ou de l'emploi, il offre, en revanche, un statut social à même de mettre son porteur à l'abri de certaines pratiques et tentations dont les conséquences peuvent être lourdes pour la société.

Dans les faits, l'enseignement de l'entrepreneuriat dans nos universités demeurent au stade académique. Le discours pousse les jeunes étudiants à ambitionner dans la création d'une entreprise pour avoir un travail indépendant. Or, ce dernier est considéré comme la forme la plus simple de l'esprit entrepreneurial, développé dans le cadre organisationnel et social. Le thème de l'auto-emploi peut être considéré comme la volonté de certains sujets de créer une autre source de travail et de revenus pour eux-mêmes en commençant de nouvelles activités entrepreneuriales (Hamilton, 2000; Parker, 2004). De plus, le partenariat avec l'ANSEJ a ancré une certaine image chez les jeunes diplômés ; recevoir le financement mais sans obligation de résultat. La prise de risque est ainsi totalement absente de l'esprit de ces étudiants, alors que le lien entre risque et entrepreneuriat est un des éléments fondamentaux du domaine. Comme Cantillon le formule, l'entrepreneur « buy at a certain price and sell at an uncertain price, therefore operating at a risk » (Hisrich et Peters, 1998).

Izzrech et al. (2013) concluent sur leur étude que les jeunes étudiants algériens manquent de compétences requises pour se lancer dans une bonne aventure entrepreneuriale. Ces derniers reprochent à l'enseignement d'ignorer les notions de créativité, de l'apprentissage des technologies de l'information et des communications (TIC), la résolution de problèmes, et l'alphabétisation numérique. Ils reprochent également au dispositif de l'ANSEJ d'encourager



le « gain facile » et d'ignorer la compétition, la notion d'effort et l'épreuve de la difficulté si essentielles à un entrepreneur.

Si l'université algérienne par ses formations à l'entrepreneuriat, apporte quelques connaissances sur le domaine à ses étudiants. Il demeure un grand décalage avec la pratique, particulièrement lorsque l'ANSEJ constitue le seul partenaire de celle-ci dans la promotion de l'entrepreneuriat. Afin de viser la promotion de micro-entreprises innovantes et la création d'emplois pérennes, l'enseignement universitaire algérien et le dispositif de l'ansej devraient travailler à effectuer une recherche approfondie sur de nombreux aspects afin d'améliorer ce système pour permettre aux jeunes de faire face à des défis complexes, considérer le risque comme une donnée importante dans le fait d'entreprendre et de mettre en œuvre les connaissances et les compétences proposées par le « Partnership 21 Framework », qui semble être une bonne solution pour assurer le succès dans les études, la carrière et la vie.

## Conclusion

La question du partenariat entre l'université et l'environnement économique en Algérie réapparaît aujourd'hui alors que la recherche de l'efficacité du système d'enseignement et de formation, d'une part et de l'entreprise économique, d'autre part est imposée par la logique même du système économique libéral en construction. Une synergie entre les deux partenaires s'impose, par des relations de marché supposant la rencontre d'une offre et d'une demande en produits et services à contenu scientifique et technique. Une perception généralisée de l'existence sur place de bonnes occasions d'affaires est un élément plus qu'important pour instaurer une culture favorable qui légitime l'entrepreneuriat comme une activité hautement respectable, et la source de potentiel d'avantages non seulement personnels mais sociaux. L'entrepreneuriat peut être décrit comme un état d'esprit positif qui vise à l'identification et la réalisation de la valeur. Outre les compétences entrepreneuriales typiques comme la collaboration, la gestion et les compétences financières, un cours d'entrepreneuriat idéal devrait favoriser la pensée positive.

Les aides à l'entrepreneuriat est une bonne initiative de la part du gouvernement. Cependant, il y a des conditions qui doivent être mises en place pour la réussite de tels programmes afin que l'aspect « politique » ne prime pas sur l'approche économique et comportementale. Car entreprendre, c'est être responsable : c'est savoir prendre des risques en connaissance de cause et en assurer les conséquences.

## Bibliographie

- Al-Atabi M., DeBoer J. (2014). Teaching entrepreneurship using Massive Open Online Course (MOOC). *Technovation* 34 261–264
- Audretsch, D. B., & Thurik, R. (2001). Linking entrepreneurship to growth). *OECD Publishing*. (No. 2001/2).
- Béchar, J.-P., Grégoire, D., (2005). Entrepreneurship education research revisited: the case of higher education. *The Academy of Management Learning and Education* 4 (1), 22–43.
- Bennett, R., Dann, S., (2000). The changing experience of Australian female entrepreneurs. *Gender, Work and Organization* 7 (2), 75–83.
- Caird, S., (1990). What does it mean to be enterprising? *British Journal of Management* 1 (3), 137–145.
- Cassar, G., (2007). Money, money, money? A longitudinal investigation of entrepreneur career reasons, growth preferences and achieved growth. *Entrepreneurship and Regional Development* 19 (1), 89–107.
- Falk, J., Alberti, F., (2000). The assessment of entrepreneurship education. *Industry and Higher Education* 14 (2), 101–108.
- Fayolle, A. (2004). Value creation in changing student state of mind and behavior: new research approaches to measure the effects of entrepreneurship education. *Value Creation in Entrepreneurship and SMEs, Rencontres de St.-Gall*.
- Fayolle, A., & Verzat, C. (2009). Pédagogies actives et entrepreneuriat: quelle place dans nos enseignements?. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 8(2), 1-15.

- Gibb, A., (2002). In pursuit of a new 'enterprise' and 'entrepreneurship' paradigm for learning: creative destruction, new values, new ways of doing things and new combinations of knowledge. *International Journal of Management Reviews* 4 (3), 233–269.
- Hannon, P.D., (2006). Teaching pigeons to dance: sense and meaning in entrepreneurship education. *Education and Training* 48 (5), 296–308.
- Hegarty, C., Jones, C., (2008). Graduate entrepreneurship: more than child's play. *Education and Training* 7, 626–637.
- Hindle, K., (2007). Teaching entrepreneurship at university: from the wrong building to the right philosophy. In: Fayolle, A. (Ed.), *Handbook of Research in Entrepreneurship Education*. Edward Elgar, Cheltenham, UK.
- Izzrech, K., Del Giudice, M., & Della Peruta, M. R. (2013). Investigating Entrepreneurship Among Algerian Youth: Is It A Knowledge-Intensive Factory?. *Journal of the Knowledge Economy*, 4(3), 319-329.
- Jennings, P.L., Perren, L., Carter, S., (2005). Guest editor's introduction: alternative perspectives on entrepreneurship research. *Entrepreneurship: Theory and Practice* 29 (2), 145–152.
- Jones, C., & English, J. (2004). A contemporary approach to entrepreneurship education. *Education+ Training*, 46(8/9), 416-423.
- Kolvereid, L., Moen, Ø., (1997). Entrepreneurship among business graduates: does a major in entrepreneurship make a difference? *Journal of European Industrial Training* 21 (4), 154–160.
- Kourilsky, M. L. (1995). Entrepreneurship Education: Opportunity in Search of Curriculum.
- Lee, J., (1997). The motivation of women entrepreneurs in Singapore. *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research* 3 (2), 93–110.
- Leffler, E., Svedberg, G., (2005). Enterprise learning: a challenge to education? *European Educational Research Journal* 4 (3), 219–227.
- Martin, B.C., McNally, J.J., Kay, M.J., (2013). Examining the formation of human capital in entrepreneurship: a meta-analysis of entrepreneurship education outcomes. *J. Bus. Ventur.* 28 (2), 211–224.
- MARTINEZ, A. C., Levie, J., Kelley, D. J., Saemundsson, R. J., & Schott, T. (2010). Global entrepreneurship monitor special report: a global perspective on entrepreneurship education and training. *Global Entrepreneurship Monitor, United States*.
- Matlay, H., (2008). The impact of entrepreneurship education on entrepreneurial outcomes. *Journal of Small Business and Enterprise Development* 15 (2), 382–396.
- Minniti, M., Lévesqu, M, (2008). Recent developments in the economics of entrepreneurship. *J. Bus. Ventur.* 23, 603–612.
- Neck, H. M., & Greene, P. G. (2011). Entrepreneurship education: known worlds and new frontiers. *Journal of Small Business Management*, 49(1), 55-70.
- O'Connor, A. (2013). A conceptual framework for entrepreneurship education policy: Meeting government and economic purposes. *Journal of Business Venturing*, 28(4), 546-563.
- Parker, S. C., & Van Praag, C. M. (2006). Schooling, capital constraints, and entrepreneurial performance: The endogenous triangle. *Journal of Business & Economic Statistics*, 24(4), 416-431.
- Perren, L., Jennings, P.L., (2005). Government discourses on entrepreneurship: issues of legitimization, subjugation and power. *Entrepreneurship Theory and Practice* 29 (2), 173–184.
- Peterman, N.E., Kennedy, J., (2003). Enterprise education: influencing students' perceptions of entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice* 28 (2), 129–144.
- Sadoudi, M. (2006). Le partenariat université-environnement économique en Algérie: un peu de réalisme. *Revue Campus* N, 1, 38.
- Sarasvathy, S., (2008). *Effectuation: Elements of Entrepreneurial Expertise*. Edward Elgar, Cheltenham, UK.
- Scott, M.G., Rosa, P., Klandt, H. (Eds.), *Educating Entrepreneurs for Wealth Creation*. Ashgate Publishing Ltd., Aldershot, England, pp. 80–93.
- Sheshinski, E., Strom, R., Baumol, W., (2007). *Entrepreneurship, Innovation, and the Growth Mechanism of the Free-enterprise Economies*. Princeton University Press, Princeton.
- Souitaris, V., Zerbini, S., Al-Laham, A., (2007). Do entrepreneurship programmes raise entrepreneurial intention of science and engineering students? The effect of learning, inspiration and resources. *Journal of Business Venturing* 22 (4), 566–591.
- Taylor, M., Plummer, P., (2003). Promoting local economic growth: the role of entrepreneurship and human capital. *Education and Training* 45 (8/9), 558–563.
- Van Praag, C.M., Versloot, P.H., (2007). What is the value of entrepreneurship? A review of recent research. *Small Business Economics* 29, 351–382.
- Verheul, I., Wennekers, S., Audretsch, D., Thurik, R., (2001). An eclectic theory of entrepreneurship. Discussion Paper TI2001-030/3. Tinbergen Institute, Amsterdam.